

Psychandra.

Les cercles colorés s'entremêlaient dans une farandole hypnotique. D'une vitesse quasi insupportable en leur cœur, ils se déployaient presque au ralenti en parvenant à leurs périphéries. Des spirales tourbillonnantes hallucinatoires passaient de concentriques à excentriques et du noir au blanc, avant de repartir dans des teintes irréelles et inconnues. Parfois, les contours lâchaient sous une pression invisible et la couleur ainsi libérée fouettait l'horizon du regard.

Cléa se mouvait dans le maelstrom fabuleux en se cramponnant à sa raison, au but à atteindre. Cléa n'était plus Cléa, tout en étant cette entité bizarre qui, il y a quelques heures encore, résidait dans un corps. Cléa ? Un corps ? Quelques heures ? Des concepts, des notions saugrenues, certes, mais auxquelles il fallait se raccrocher pour ne pas perdre de vue la raison de ce voyage fantastique.

De grandes traînées s'effiloçaient à la façon d'un tissu rendant son âme au temps qui déroulait en accéléré son vieillissement. Un stroboscope d'images qui flashait une rétine pourtant absente. Un kaléidoscope qui tournoyait une multitude de scènes identiques répétant mécaniquement leurs animations bégayantes. La trajectoire du parcours était ressentie comme se mouvant d'arrière en avant à une vitesse considérable. Parfois l'impression d'évoluer de travers et à d'autres moments, en arrière. Tout ça en même temps ou en instants se chevauchant partiellement. Le vertige, oui, pour cause de perte des repères habituels si présents, si bien repérés à l'avance, lorsqu'on se déplace d'un point à un autre durant un voyage monotone.

Où suis-je, qui suis-je, où vais-je ?

Des questions, des questions sans cesse et jamais de réponses. Je vais devenir folle, si je ne me rappelle pas, songeait Cléa. Pourtant je me rattache aux souvenirs. Et puis, je sens derrière moi, dans mon dos imaginaire, ce qui est encore moi, ce câble psychique qui me relie à ce que j'étais avant. Il se trouve là pour le retour. Le retour ? Mais oui, ce lien doit permettre de revenir au point de départ. Là-bas, sur Terre, où mon corps est allongé. Allons, je dois me concentrer, le but se situe devant, bientôt je devrais approcher de la planète. Dans cet univers entre deux, à la frontière du nôtre et du suivant. Encore quelques secondes ou siècles, je ne sais pas.

Tout à coup, c'est la sortie. La fin du voyage. Enfin, de celui qui devait me mener ici. Sur Psychandra. C'est le nom que nous lui avons donné. Une planète vivante. Une planète pas vraiment solide, qui n'existe pas pour des esprits accrochés au réel. Unique et solitaire, perdue dans l'immensité d'un néant. Une image trouble, tremblotante, qu'on ne perçoit pas avec ses sens ou des appareils obtus, désespérément classiques. Nécessité d'en concevoir d'autres, moins arrogants, moins emplis de certitude pour percer le passage entre deux feuilles dimensionnelles. Parce qu'on devait pister l'autre, dans sa tentative d'évasion, on sut en déterminer la présence hésitante. L'accident, le hasard, produisirent alors leurs effets. Lorsque l'innommable survint, les détecteurs extra-sensoriels pulsaient à

pleine puissance. Ils ont suivi le flux, en se réglant automatiquement sur les différentes couches de réalité, pour traquer le fugitif et ainsi repérer sa destination finale. Voilà comment fut soulevé le voile d'un mystère qui serait resté, sans cela, totalement baissé. Les facultés auto évolutives des capteurs permirent, en se saisissant de ce bout de fil qui dépassait de l'entre deux mondes, d'accéder à son essence alternative. Consolidant, si on peut dire, tous les paramètres, un état des lieux, une cartographie de l'impossible, furent péniblement traduits et construits. De là, la découverte et l'étonnement à distance de l'existence de cette planète si singulière. Ne restait plus qu'à y dépêcher la capacité d'interception afin de capturer le criminel.

Pas si simple. Pas question d'envoyer un vaisseau. Un ultra-Univers ne se laisse pas séduire ou approcher par de stupides machines tridimensionnelles. Non, il fallait ce qui s'apparente le plus à l'abstraction, un esprit, un seul !

Un volontaire ? Une s'était présentée et pour cause. Cléa avait toutes les qualités et conditions requises. Une Psymorphe à la base et l'adéquation parfaite de sa situation fit admettre l'évidence. Ne restait plus qu'à concevoir le protocole, calculer la trajectoire et accrocher savamment la corde de rappel psychique à l'esprit sorti de son corps. Et hop, le propulseur mémoriel avait balancé le tout dans l'ultra-dimension, pour traverser l'éther, franchir la porte activée vers ce qui ne composait ni une distance ni une faille temporelle. Bien que tout ceci ayant été vécu au final comme un voyage, malgré les effets déroutants, pour l'envoyée de la Terre.

Cléa, l'agent de police psychique, était donc devenue à la fois une illusion, mais par ailleurs bien concrète, si on acceptait de se situer sur ce nouveau plan. D'ailleurs, pour autant de raisons qui consistaient à ne pas la perdre, cette raison, elle, s'était forgée en sortant du voyage-rêve, une apparence humaine revêtue d'une combinaison de cosmonaute. Pas de nécessité a priori pour exister dans un univers virtuel, aux frontières du réel, mais un besoin psychologique pour raffermir la solidité de sa conscience.

Elle flottait donc désormais dans ce qui semblait l'espace enveloppant la planète Psychandra. Là aussi, on avait du mal à déterminer ce qui venait d'elle ou de la consistance fluctuante de ce qui l'entourait. Des étoiles lointaines ? Et cette planète dont l'atmosphère offrait un entrelacement de nuages traversés par d'étranges chenilles de couleurs ? Rêve ou réalité ?

Un sourire illumina son visage recomposé. Quel plaisir de se déplacer à son gré dans l'espace ! Elle s'octroya quelques instants pour tournoyer sur elle-même comme si elle se baignait dans un océan dont les rouleaux épousaient son corps pour sa danse aquatique. Puis, fronçant les sourcils, elle se rabroua mentalement. La mission ! Il fallait descendre et voir comment retrouver celui qui s'était échappé.

D'une impulsion de son esprit, elle plongea à toute vitesse dans l'atmosphère de la planète. Aucune sensation de chaleur, c'était le bon côté d'un monde virtuel. Sous la masse nuageuse qui l'avait à peine effleurée de sa curiosité, on ne trouvait guère d'endroits solides. Un océan quasi illimité de toute part. Mince, me voilà sur Solaris,

pensa-t-elle. Moi qui viens de jouer les sirènes de l'espace, ça tombe bien. Évidemment, on aurait pu s'y attendre. Encore une fois, s'il en existait une, la frontière entre la part d'illusion ou celle de la réalité tangible n'était vraiment pas flagrante.

Au moment où elle stoppait sa descente pour s'arrêter au-dessus des flots, elle perçut le flux s'approcher craintivement de son esprit. Quel effet bizarre de se sentir à la fois réelle et immatérielle ! Elle manifesta un petit geste mental de recul auquel le tentacule timide réagit de même.

— Qui es-tu ? questionna-t-il en revenant à la charge, s'exprimant cette fois-ci directement à elle.

La jeune femme écarta les mains en signe d'apaisement et d'ouverture d'esprit.

— C'est toi Psychandra ? répondit Cléa en nommant la planète par son étiquette terrestre.

— Si je comprends ce que tu es, d'où tu viens et comment tu me perçois, oui, je suis celle que tu appelles Psychandra. Je suis ce monde qui te semble étrange. Mais l'est-il plus que votre bizarrerie à vous, êtres solides ? Accrochés comme vous l'êtes à votre réalité qui n'en est une que pour vous.

— Pardonne mon intrusion, réagit la psycho-policrière, mais si tu lis en moi comme tu parais le faire, si vite, si profondément. Il ne te reste pas grand-chose à découvrir, si ce n'est à comprendre...

La pensée semblait tourner autour d'elle comme une créature marine peut le dessiner de ses gestes gracieux et interrogatifs.

— Comprendre, oui, je voudrais comprendre, finit-elle par émettre, qui vous êtes et surtout ce que vous cherchez. Pourquoi, toi et l'autre, êtes-vous ici ? Tant de souffrance reçue ou causée. Et ce mal comme vous l'appelez et que je découvre. Pourquoi me l'infliger à mon tour ?

Le casque de Cléa effectua des mouvements latéraux de dénégation.

— Non, moi, je ne suis pas là pour ça, au contraire, je suis venue pour qu'il cesse. Si tu lis en moi, tu devrais voir que le but de ma présence est de capturer le fugitif.

— Alors, fais vite. Depuis qu'il est arrivé ici, il tente par tous les moyens de prendre le contrôle. Malgré ma puissance, sa volonté, son esprit cherche les failles. Que souhaite-t-il ? À part propager la souffrance, se servir de moi pour ensuite utiliser ces pouvoirs au-dehors ?

— Hélas, oui, répondit Cléa, il n'est pas là pour assurer bien-être ou bonheur. Tout d'abord pour fuir l'innommable. Pour des raisons qui dépassent la folie même, il a décidé de commettre l'irréparable. Muni d'une terrible arme qui n'aurait jamais dû exister, comme tant d'autres. La bombe G. Il s'est fait exploser sur une planète du Centaure, causant des milliards de morts. Peu importe le nombre d'innocents pour atteindre son but. L'effroyable instrument a accompli son œuvre mortifère.

L'augmentation exponentielle de la gravité a conduit le monde à se ratatiner sur lui-même. Il s'est effondré, recroquevillé en entraînant toute vie avec lui, dans le néant. Tout ça pour rendre la pareille à ceux qu'il estimait responsables de mesures de rétorsion envers les siens. L'éternelle histoire sans fin, l'engrenage de la vengeance, qui n'a de cesse de se renouveler sans qu'on ne sache qui a commencé. En tout cas, moi je suis ici pour le capturer et le ramener afin qu'il fasse face et rende compte de ses actes. Parce que de plus, après son forfait, il a pris la fuite. Il n'a pas désiré accompagner les victimes de l'anéantissement par son sacrifice.

Psychandra sembla réfléchir un instant pour assimiler le discours.

— J'avoue ne pas comprendre ces désirs, ces actes de destruction. Moi, je n'aspire qu'à construire, créer, des sculptures lentes et mentales. Elles subsistent ou pas suivant leurs souhaits. Il se trouve une infinité de réalités ou d'univers à occuper, à repousser pour ne pas empiéter sur les voisins ou exiger quoi que ce soit. Recherche de beauté, d'harmonie, n'est-ce pas l'essence même de l'existence ?

À nouveau un instant de silence, puis.

— Mais je perçois que l'autre a senti ta présence. Il arrive, sa furie est décuplée. Lui, qui se pensait à l'abri, a soudainement pris conscience de la menace. Alors, prends garde !

La tempête psychique se répandit avec rage. Elle se traduisit par de multiples vents qui tourbillonnaient, tournoyaient pour secouer Cléa, tentaient de broyer par leurs assauts son esprit habitant ce corps reconstitué. Les vagues de l'océan en dessous furent dérobées à la planète pour en faire des gueules avides afin de la saisir et la dévorer. La psycho-policrière résista, envoya des flèches mentales vers l'apparition transparente qu'elle percevait de ses sens décuplés. Elle sentit que Psychandra l'aidait, luttait de son côté pour freiner et enrayer la haine insatiable.

Vint le moment où les mains dressées, matérialisant la défense de Cléa, parvinrent à stopper l'attaque, la neutraliser au moins temporairement.

— Arrête-toi ! hurla-t-elle mentalement, n'as-tu pas commis assez d'atrocités ?

Un ricanement se fit entendre. Une créature liquide semi-transparente émergeant de l'océan lui fit face. Menaçante dans son aspect humain naissant, elle ondulait ses formes dans un bruit de cascades assourdissant. En fin de métamorphose, elle offrit un visage hideux aux traits sans cesse changeants dont les lèvres difformes se mirent à bouger.

— Qui es-tu pour venir me chercher ici ? Juger mes actes sans savoir, comprendre puis me ramener sans doute afin de subir quelque cruel châtement ? Et comment as-tu fait pour me retrouver ?

Cléa suspendue dans les airs, vigilante aux mouvements de l'apparence fluctuante, répondit.

— Les détecteurs ont repéré la fuite de ton esprit, lorsque tu as abandonné ton corps avec celui de tes autres victimes. C'est ainsi que nous avons pu tracer et suivre ton évasion après l'horreur que tu as commise.

À nouveau, l'expression d'un rire de déséquilibré retentit au-dessus des flots.

— C'est moi le responsable de l'horreur ? Que penses-tu des actes perpétrés contre les miens ?

— J'en pense qu'ils étaient inqualifiables, répliqua la psy-policrière, mais on ne justifie pas l'ignominie par l'abjection. Quelle que soit la quantité de haine déversée, ajouter la sienne et les destructions ne peut qu'enchaîner sur plus de violence. Et toi, par ce massacre sans nom, tu passes de victime à bourreau. Tu dois l'admettre et ta fuite ne t'honore pas plus que tes actes. Je ne sais pas comment tu as pu trouver cet endroit avant de commettre ton crime. Mais le choisir pour te cacher, te sauver comme un lâche et venir de plus torturer ce monde qui t'accueillait pacifiquement. Faut-il que ton âme soit complètement altérée et déformée par une haine impardonnable. Tu es devenu ce monstre que tu dénonçais chez tes ennemis et pour cela tu dois faire face et rendre compte de tes actes.

Un rugissement explosa de toute part et la lutte reprit contre les éléments qui se déchaînèrent. Elle sentit l'autre qui ramassait ses forces et laissait éclater sa rage. Il lançait ces disques d'énergie qui devaient la traverser et déchirer son esprit. Une à une, elle les détruisit par des sphères psychiques, tandis qu'un bouclier écartait celles qui étaient parvenues à éviter ses défenses.

Tout à coup, ce fut le cri de triomphe. D'un mouvement contournant, il s'était saisi du cordon mental fixé dans le dos de Cléa. Il l'arracha de l'émanation de la jeune femme et se tourna vers elle.

— Voilà, pauvre folle, tu es vaincue. Grâce à ce cordon qui te reliait à ton vrai corps, je retourne à ta place, pas question de payer quoi que ce soit. Ces imbéciles n'y verront rien et je pourrais même reprendre ma vengeance en utilisant ton enveloppe !

Un dernier éclat de rire et il disparut en remontant le câble psychique qui s'évanouit avec lui.

Le calme revint dans le monde. Psychandra fit émerger des flots un îlot de sable où Cléa exténuée put tenter de récupérer son souffle mental. Elle se laissa tomber à quatre pattes sur le sol.

— Je suis vraiment peinée de ne pas avoir pu t'aider, se désola la planète, jamais je n'ai été confrontée et préparée à ce genre d'acte de violence. Se battre, la fureur, la haine, je ne connaissais pas.

Soulevant péniblement la tête, sans bouger le reste de son corps virtuel dorénavant bien réel pour elle, la jeune femme réagit.

— Oublie ce que tu peux de tout ça, ça ne te servira à rien, bien au contraire.

Sans relever le conseil, l'esprit de la planète changea de sujet.

— Te voilà condamné à demeurer ici désormais. Que comptes-tu faire et comment ?

Cléa s'assit sur le sol et joua avec le sable qui filait entre ses doigts.

— C'est marrant comme c'est réel, s'amusa-t-elle, j'ai vraiment la sensation d'exister sur cette belle plage. Manquent juste un soleil dans le ciel bleu et des oiseaux.

Les voilà, souffla Psychandra, en modifiant le décor comme demandé, j'ai même ajouté les palmiers piochés dans ton esprit et des vagues à l'écume douce dans l'océan.

Avec un grand sourire, la jeune femme jeta le casque devenu inutile, s'il l'avait jamais été.

— Évidemment, si on peut tout changer comme on le veut, c'est tout de suite plus agréable. Non, je ne peux pas revenir. Je suis condamnée, enfin condamnée est un vilain mot, à rester ici désormais. Si tu l'acceptes, si tu m'acceptes. En plus si on peut obtenir ce qu'on désire, rien qu'en demandant. Quelle meilleure amie que toi !

Elle perçut la caresse de satisfaction à la découverte de ce sentiment si nouveau pour la planète.

— Amie, oui, j'aime beaucoup ça. Mais toi tu vas te sentir bien triste de ne pas pouvoir revenir et aussi que l'autre soit retourné chez toi, à ta place, pour commettre qui sait quelle horreur.

Cléa, qui dessinait dans le sable avec ces doigts de part et d'autre de son corps, eut une petite mimique en fronçant du nez. Sans répondre tout de suite, elle se releva et se débarrassa de sa combinaison. Elle la jeta au sol d'où elle disparut immédiatement, n'ayant plus de raison d'exister. La jeune femme s'approcha doucement de l'eau qui lui caressa gentiment les pieds.

Elle se tourna machinalement comme pour parler à sa nouvelle amie qui se serait tenue derrière elle.

— Tu sais, toi qui peux tout créer par la pensée, tu devrais prendre forme humaine pour venir me rejoindre. Un corps recèle des sensations que tu n'imagines pas encore. On pourrait se baigner, il fait si beau avec ce soleil que tu nous as fabriqué. Le sentir sur sa peau qui sèche pendant qu'on somnole, quel bonheur. On verrait ensuite quoi préparer à dîner pour ce soir et quelle musique écouter pour admirer le coucher de l'astre. Et après on pourrait toujours observer combien d'étoiles danseront dans le ciel. En adjoindre quelques-unes, si nécessaire.

Une forme tremblotante se mit à paraître à côté d'elle en réponse à sa suggestion.

Cléa prit la main fine de Psychandra dans la sienne avant d'ajouter.

— Et je dois t'avouer une petite cachotterie, une omission se dissimulant derrière la barrière psychique devenue complètement inutile. Désormais levée dans mon esprit, elle demeurerait présente jusqu'à cet instant, pour celui qui s'est enfui. Ça n'était pas une bonne idée de revenir dans mon corps sur Terre. J'ai été une des victimes

sauvées de l'explosion épouvantable. Ma pauvre carcasse broyée était depuis maintenue en état de vie artificielle. Totalement paralysée et dans l'impossibilité de bouger avec cette machinerie pour la conserver en marche consciente. Seul l'esprit pouvait fonctionner dans cette prison de chair et d'os, tu parles d'un avenir ! Voilà pourquoi j'étais la volontaire idéale à tous points de vue. Alors tu sais, pas de regret de me retrouver ici, au contraire. On m'a bien dit à Intercopol, qu'en échange de ce piège tendu, si je réchappais à cette dernière mission, je pourrais désormais accomplir ce que bon me semblait de mon existence psychique. Tu imagines la joie de me sentir de plus si réelle, dans ce corps redevenu jeune et en pleine santé et la déconvenue pour celui qui a pris ma place, là-bas, sur Terre.

Elle laissa éclater un rire juvénile avant d'entraîner en courant son amie, encore un peu pataude, dans le tiède délice de la mer. Psychandra, dans son nouveau corps, plongea à sa suite au milieu d'une gerbe d'eau éclaboussant l'éternité à venir.